

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUIN 2023 N° 410

BOVINS

Nouveau repli de la production bovine en 2022

En 2022, la production française de bovins finis est en repli pour la quatrième année consécutive (- 4,3 %). Les abattages de bovins finis toutes catégories confondues diminuent au même rythme, conséquence d'une nouvelle baisse des effectifs du cheptel français. Alors que les exportations de viande bovine reculent, les importations augmentent nettement afin de soutenir la consommation. Le marché à l'exportation des bovins maigres recule lui aussi. L'offre malgré tout limitée de viande en France et dans l'UE tire les cours de l'ensemble des bovins à la hausse. Par ailleurs, les coûts de production continuent d'augmenter.

Une production de bovins finis de nouveau en baisse

En 2022, la production de bovins finis recule pour la quatrième année consécutive (*graphique 1*). Avec 4,27 millions de têtes, elle est inférieure de 4,3 % (soit - 192 000 têtes) à la production de 2021. Cette évolution s'inscrit dans une tendance de repli du cheptel de bovins observée depuis 2017 (*encadré 1*).

Cette baisse de la production concerne toutes les catégories d'animaux, aussi bien les veaux de boucherie que les gros bovins (*tableau 1*). Par rapport à la période 2017-2021, la production en nombre de têtes de veaux de boucherie se replie de 9,9 % en 2022. La baisse atteint 5,4 % pour les gros bovins.

En poids, la production d'animaux finis diminue également sur un an (- 4,4 % en tec) (*annexe*).

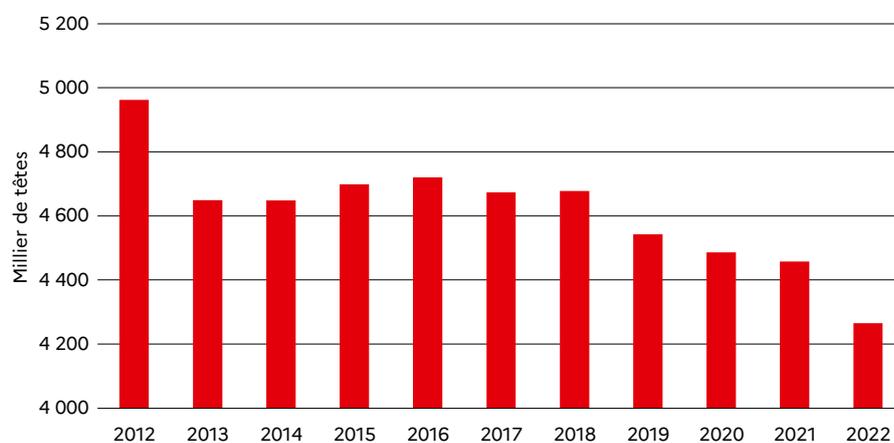
Toujours moins de vaches laitières et allaitantes abattues

En 2022, les abattages de bovins en France reculent au même rythme que la production (- 4,4 %, en nombre de têtes), les échanges d'animaux vivants avec l'étranger restant à un niveau faible.

En baisse régulière depuis 2013, le repli des abattages de vaches laitières s'accroît en 2022 (- 5,5 %) (*graphique 2*). Sur l'année, la hausse continue du prix du lait et un net repli des effectifs de génisses de renouvellement conduisent les éleveurs à garder plus longtemps les

Graphique 1

Baisse de la production totale de bovins en 2022



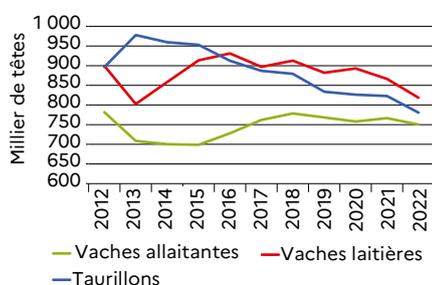
Source : Agreste

Tableau 1
Baisse de la production de veaux de boucherie et de gros bovins

	Abattages			Exportations d'animaux finis			Importations d'animaux finis			Production de bovins finis		
	2022 Millier de têtes	2022/2021 %	2022/Moyenne 2017-2021 %	2022 Millier de têtes	2022/2021 %	2022/Moyenne 2017-2021 %	2022 Millier de têtes	2022/2021 %	2022/Moyenne 2017-2021 %	2022 Millier de têtes	2022/2021 %	2022/Moyenne 2017-2021 %
Total bovins	4 261	- 4,4	- 6,5	41,9	- 20,8	- 27,4	37,5	- 30,3	- 22,7	4 265	- 4,3	- 6,6
Veaux de boucherie	1 099	-6,2	- 10,0	10,1	- 32,9	- 40,1	34,7	- 30,9	- 22,4	1 074	- 5,5	- 9,9
Gros bovins	3 162	- 3,8	- 5,3	31,8	- 15,9	- 22,2	2,8	- 23,3	- 27,1	3 191	- 3,9	- 5,4
Gros bovins femelles	2 183	- 3,1	- 3,7	10,9	10,3	- 6,5	0,9	- 45,2	- 43,8	2 193	- 3,0	- 3,7
dont Vaches	1 569	- 3,9	- 5,3	3,8	15,2	- 28,4	0,9	- 45,1	- 43,6	1 571	- 3,8	- 5,4
Génisses	615	- 0,9	0,6	7,1	7,8	12,1	0,0	0	- 100,0	622	- 0,8	0,7
Gros bovins mâles	978	- 5,3	- 8,5	20,9	- 25,2	- 28,5	1,8	- 3,8	- 14,3	998	- 5,9	- 9,0

Sources : Agreste, BDNI - traitement SSP, DGDDI

Graphique 2
En 2022, nette baisse des abattages de vaches et taurillons



Sources : Agreste, BDNI - Traitement SSP

vaches en production. La baisse des abattages a été plus importante au premier semestre (- 6,8 % sur un an) qu'au second (- 4,8 %), les conditions climatiques favorables de l'automne ayant permis de maintenir à l'extérieur les animaux.

Après une légère hausse en 2021, les abattages de vaches allaitantes reculent de 2,1 % sur un an, mais plus modérément que ceux de vaches laitières. Comme pour les vaches laitières, le repli est moins marqué au second semestre qu'au premier. En 2022, le poids moyen des vaches allaitantes baisse légèrement (- 0,5 %), les éleveurs ayant préféré moins bien finir les animaux afin de répondre plus rapidement à la demande des marchés.

Baisse des abattages de bovins mâles...

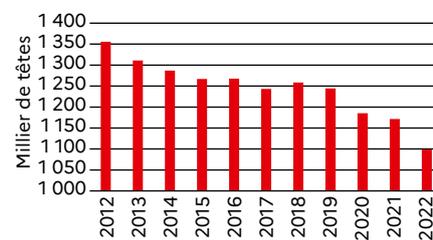
En 2022, les abattages en têtes de bovins mâles de plus de 8 mois sont en retrait de 5,9 % sur un an (- 8,9 % par rapport à la moyenne quinquennale).

Les abattages de taurillons (bovins mâles non castrés, âgés de 8 à 24 mois), représentant près de 80 % du total des mâles abattus de plus de 8 mois, diminuent pour la neuvième année consécutive (- 5,1 %). Après une progression régulière, le poids moyen à l'abattage se maintient en 2022. La hausse des coûts de production depuis 2021 pénalise l'engraissement des bovins.

...et de veaux de boucherie

En 2022, avec une perte de 1,10 million de têtes, les abattages de veaux de boucherie reculent de 6,2 % sur un an, prolongeant la tendance à la baisse observée depuis plusieurs années (graphique 3). Le poids moyen des animaux abattus baisse (- 1,0 %), une première depuis 2012.

Graphique 3
En 2022, nouvelle baisse du nombre de veaux de boucherie abattus



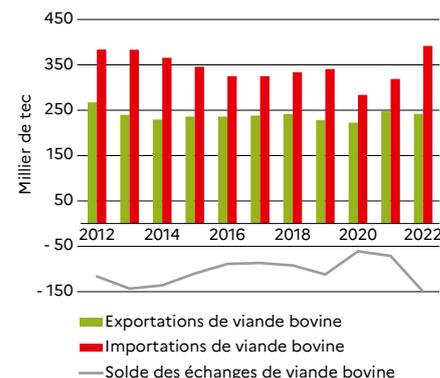
Source : Agreste

Creusement du déficit commercial

En 2022, le déficit du commerce extérieur français de viande bovine se creuse nettement en volume. Il est ainsi multiplié par deux, passant de

- 71 000 tec en 2021 à - 150 000 tec (graphique 4). Il dépasse les niveaux élevés de 2012 et 2013.

Graphique 4
En 2022, dégradation du solde des échanges de viande bovine



Source : DGDDI

Hausse marquée des importations de viande bovine

En 2022, les importations de viande bovine augmentent de nouveau fortement (+ 23,0 %), après la hausse un an plus tôt (+ 12,3 %) qui avait suivi le creux de 2020 lié notamment à la fermeture de toute restauration hors domicile (RHD) dans le cadre de la lutte contre la Covid-19 (annexe). Soutenues tout au long de l'année par le contexte de baisse des abattages, elles dépassent désormais leur niveau d'avant crise sanitaire.

La France accroît ses importations auprès de ses principaux pays fournisseurs. Les plus fortes hausses concernent la Pologne (+ 85,3 %), l'Irlande (+ 71,6 %) et l'Allemagne (+ 71,6 %). Les Pays-Bas restent le

Encadré 1

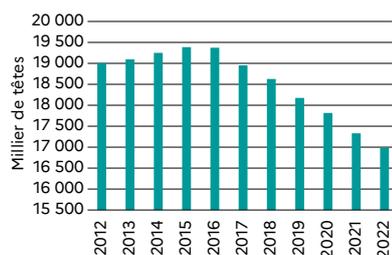
Poursuite de la baisse du cheptel bovin en France...

Fin 2022, le cheptel bovin français s'élève à 16,99 millions d'animaux, en repli de 2,0 % sur un an. Cette diminution prolonge la tendance à la baisse observée depuis 2016, première année après la fin des quotas laitiers (*graphique 5*). Depuis, les effectifs de bovins ont perdu 2,39 millions de têtes, soit un recul de 12,3 %.

En baisse régulière depuis 2015, le cheptel laitier (3,23 millions de têtes) diminue de nouveau en 2022 : - 2,7 %, soit - 91 200 têtes (*graphique 6*). Le cheptel allaitant (3,79 millions de têtes) se replie également. En 2022, il baisse de 2,4 % (soit - 92 700 têtes).

Graphique 5

La baisse du cheptel bovin s'accroît en 2022



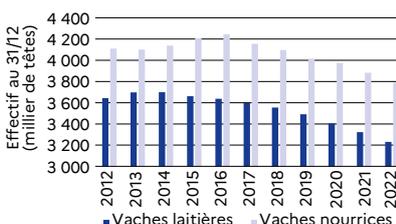
Sources : BDNI - traitement SSP

S'agissant du renouvellement des troupeaux, les effectifs de génisses laitières de 12 à 24 mois et ceux de génisses laitières de plus de 24 mois diminuent respectivement de 3,3 % et de 5,4 % sur un an. S'agissant des génisses allaitantes, la situation est moins tendue : respectivement + 0,7 % et - 0,7 % pour celles de 12 à 24 mois et celles de plus de 24 mois.

Cette baisse du cheptel reproducteur se traduit par un recul des naissances sur un an (- 1,5 %), avec un repli plus marqué pour le cheptel laitier (- 4,8 %) qu'allaitant (- 1,0 %).

Graphique 6

Fin 2022, nouveau repli des effectifs de vaches laitières et allaitantes



Sources : BDNI - traitement SSP

...et dans l'Union européenne

À l'image de la France, le cheptel bovin européen (UE à 27) diminue depuis 2016. En 2022, il se contracte de 6,1 %, à 74,9 millions de têtes. En Allemagne, deuxième cheptel de l'UE (15 % du total

européen) après la France (23 %), les effectifs de bovins se replient de 1,5 million de têtes par rapport à 2016. La baisse concerne aussi bien les effectifs laitiers qu'allaitants (*tableau 2*).

Tableau 2

Entre 2016 et 2022, nette diminution des effectifs de bovins et de vaches dans l'UE

	Total bovins		Vaches laitières		Vaches allaitantes	
	2022 Millier de têtes	Évol. 2022/2016 %	2022 Millier de têtes	Évol. 2022/2016 %	2022 Millier de têtes	Évol. 2022/2016 %
UE à 27	74 856	- 6,1	20 088	- 7,1	10 426	- 3,5
France	16 986	- 12,3	3 231	- 11,2	3 790	- 10,7
Allemagne	10 997	- 11,8	3 810	- 9,7	610	- 8,9
Irlande	6 552	- 0,9	1 510	16,6	862	- 17,3
Espagne	6 456	2,2	810	- 2,9	2 079	6,6
Pologne	6 448	8,0	2 037	- 4,3	135	- 22,5
Italie	6 049	- 4,2	1 865	- 9,5	483	58,5
Pays-Bas	3 751	- 12,6	1 570	- 12,5	44	- 37,1
Autres pays	17 617	- 4,0	5 255	- 7,2	2 422	2,9

Source : Eurostat

premier fournisseur de la France, en particulier de viande de veau. S'agissant du Royaume-Uni, la hausse des importations (+ 15,6 %) est à replacer dans le contexte du retour à des procédures douanières à la suite du Brexit, certains opérateurs étrangers faisant transiter par la France de la viande destinée à d'autres États membres (Pays-Bas en particulier).

En 2022, la viande fraîche ou réfrigérée importée augmente de 23,3 % sur un an. Elle représente 60,1 % de la viande bovine importée en France, une part deux fois supérieure à celle de la viande congelée (29,3 %) dont les volumes augmentent de 28,4 % sur un an.

Repli des exportations de viande bovine

Après le rebond en 2021, les exportations françaises de viande bovine diminuent sur un an (- 2,3 %). Elles dépassent toutefois de 2,6 % le niveau de la moyenne 2017-2021 (*annexe*).

Les ventes vers les principaux pays de débouchés de la France reculent en volume sur un an : - 6,5 % vers l'Italie, - 10,4 % vers l'Allemagne et - 12,3 % vers la Grèce. Seules les exportations vers les Pays-Bas s'accroissent fortement (+ 63,0 %). Cette hausse est à relativiser, ces exportations étant constituées pour une bonne part de viandes du Royaume-Uni importées en France pour y être dédouanées, avant d'être réexportées vers les Pays-Bas.

En 2022, les volumes exportés de viande fraîche ou réfrigérée (78 % du total) reculent sur un an (- 1,7 %), mais moins que ceux de viande congelée (- 3,4 %).

Légère augmentation de la consommation de viande bovine

Après trois années de baisse, la consommation apparente de viande bovine (hors et à domicile) repart légèrement à la hausse (+ 0,9 %) (*tableau 3 - graphique 7*). En dix ans, la consommation moyenne par habitant a cependant diminué, passant de 24,4 kilos équivalent-carcasse (kgec) en 2012, à 22,2 kgec en 2022.

Tableau 3

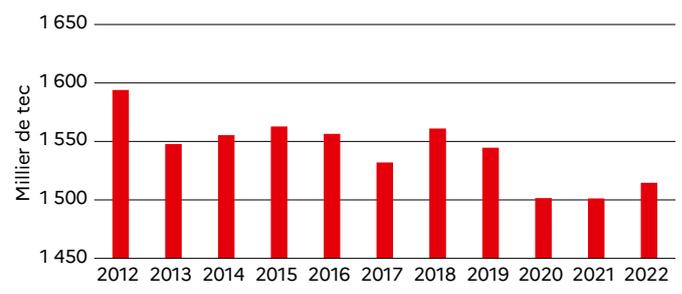
En 2022, hausse de la consommation apparente de viande bovine en France

	2022	2022/2021	2022/Moy. 2017-2021
	Millier de tec	%	%
Abattages totaux	1 365	- 4,6	- 5,5
Exportations de viande bovine	242	- 2,3	2,6
Importations de viande bovine	392	23,0	22,3
Consommation apparente de viande bovine	1 515	0,9	- 0,9

Source : Agreste, DGDDI

Graphique 7

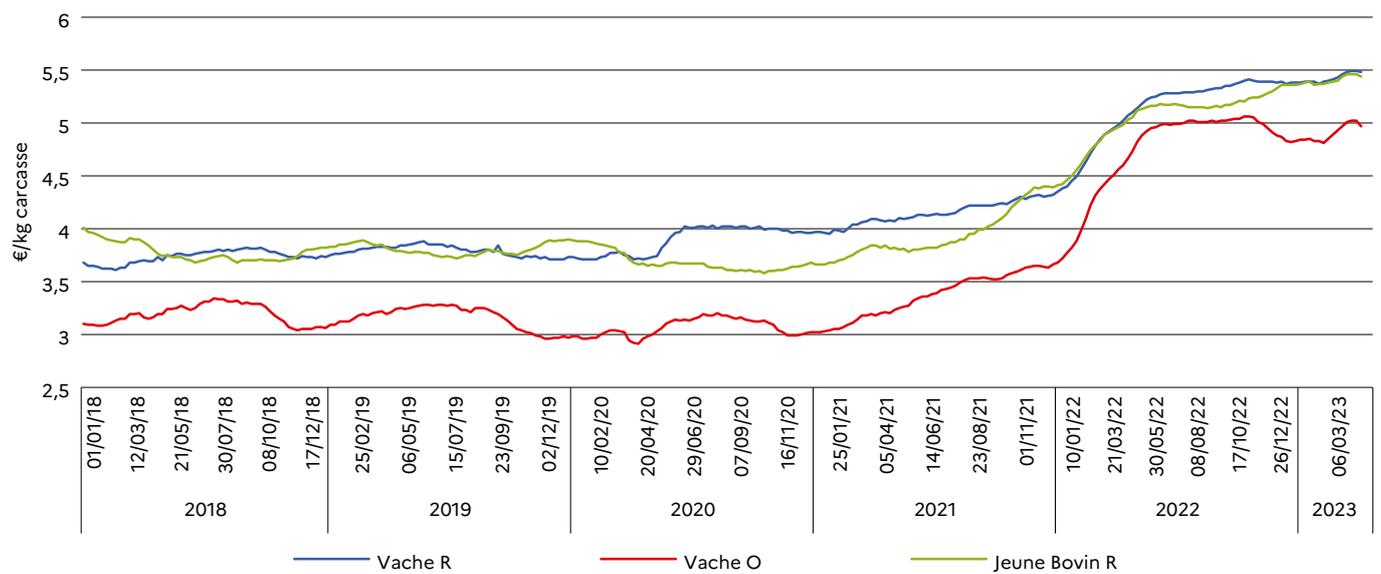
Diminution de la consommation de viande bovine entre 2012 et 2022



Source : Agreste

Graphique 8

En 2022, des cours des bovins toujours élevés



Source : FranceAgriMer, cours par semaine

Des cours à des niveaux record

À 4,97 €/kg carcasse en moyenne sur l'année, le prix moyen des gros bovins dépasse de 30,3 % (soit 1,15 €/kg) le niveau de 2021 et de 37,3 % (soit 1,35 €/kg) celui de la moyenne quinquennale. Ces hausses, entamées en 2021, concernent toutes les catégories de gros bovins (*graphique 8*) et conduisent les cours à s'établir à des niveaux record.

La baisse des abattages de vaches laitières, alors que la demande en steak haché reste soutenue, favorise la hausse de la cotation de la vache de type « O » (plutôt laitière). Les cours des vaches de type allaitant « R » et de bovins mâles (jeunes bovins de type « R ») s'inscrivent dans la même dynamique.

Les cotations des veaux de boucherie augmentent également (*graphique 9*). La baisse des naissances et la diminution

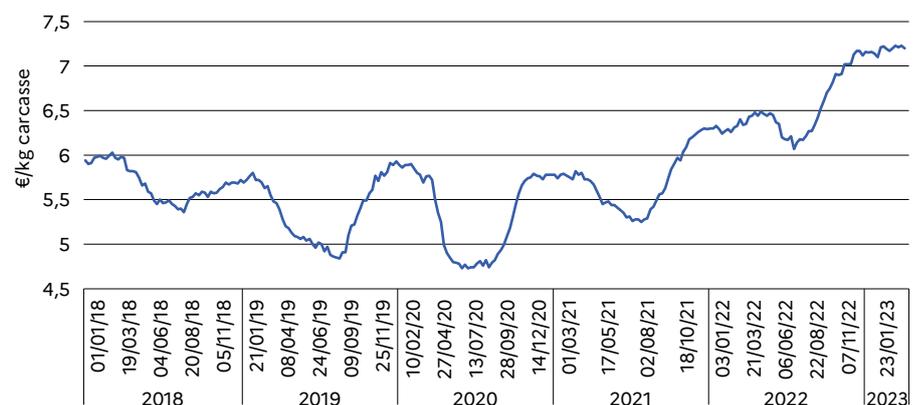
des places à l'engraissement du fait de la prudence des engraisseurs face à la hausse des coûts de production continuent de soutenir les cours des veaux. Ces derniers terminent l'année de plus par kilo que leur niveau de fin 2021.

Nette hausse des coûts de production

En 2022, la hausse des coûts de production entamée en 2021 s'amplifie. L'indice des prix des moyens de production de viande ovine calculé par l'Idede (Institut de l'élevage -

Graphique 9

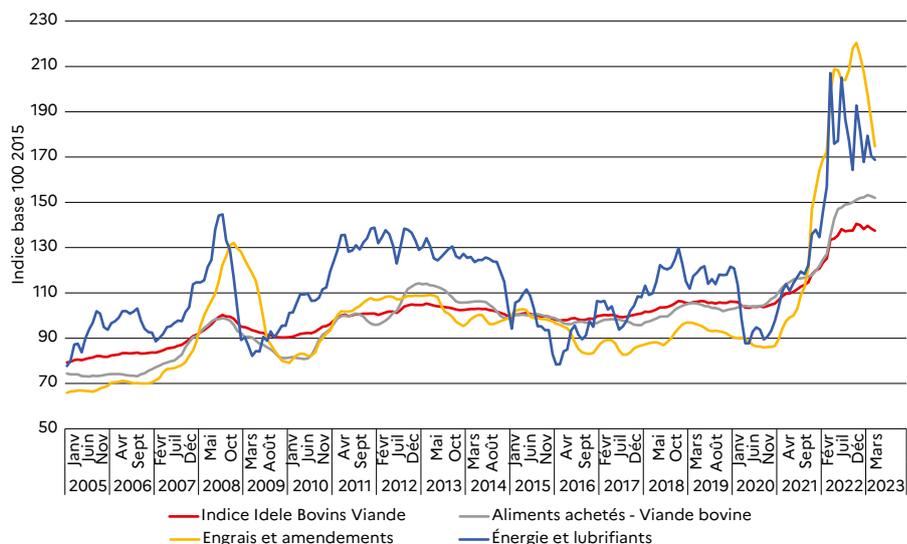
En 2022, envolée des cours des veaux de boucherie



Source : FranceAgriMer, cours par semaine

Ipampa bovins viande) augmente de 19,4 % en moyenne sur un an (*graphique 10*). Les principaux postes contribuant à cette hausse sont les aliments achetés (+ 24,0 %), les engrais (+ 74,8 %) et l'énergie-lubrifiants (+ 48,6 %). L'augmentation des coûts de production est entretenue par les tensions inflationnistes sur les prix des matières premières, liée en grande partie au conflit russo-ukrainien.

Graphique 10
En 2022, nette hausse des coûts de production de bovins viande



Source : Institut de l'élevage, d'après l'Insee et Agreste

Encadré 2
Fléchissement des exportations de broutards

Les exportations de bovins maigres (ou broutards) reculent pour la troisième année consécutive (- 5,8 %) et de façon plus marquée qu'en 2021 (- 0,3 %) (*graphique 11*). Les broutards représentent traditionnellement l'essentiel des ventes à l'exportation de bovins vivants (68,2 % des animaux vendus en 2022). La diminution en 2022 se déroule dans un contexte de baisse des disponibilités en animaux dans les exploitations. Parmi ces broutards exportés, ceux de plus de 300 kg de poids vif continuent de dominer le marché français. En 2022, leur part dans l'ensemble des broutards exportés augmente : 66,2 %, contre 58,9 % en moyenne quinquennale.

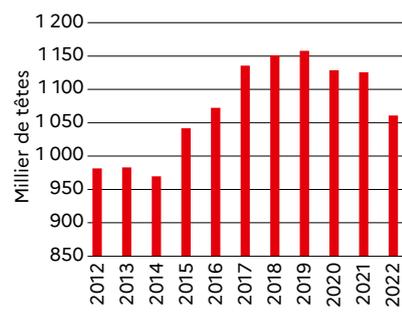
Avec 80,9 % des ventes en nombre de têtes, le marché italien demeure le principal marché de débouché du broulard français (*tableau 4*). En 2022, il s'en exporte moins par rapport à 2021 (-5,3 %), les engraisseurs italiens ayant réduit les mises en place. Les exportations vers l'Espagne diminuent également (- 45,0 %), mais de façon beaucoup plus marquée que vers l'Italie. Cette évolution est directement liée au repli des ventes de broutards légers très appréciés par les espagnols, dont la part dans les ventes totales de broutards atteint 70 % en 2022 (soit 2 points de moins qu'en 2021). La hausse des cours depuis la mi-2021 conduit en effet l'Espagne à reporter ses achats de broutards vers des veaux de 3 semaines,

moins chers. Par ailleurs, l'entrée en vigueur, à compter de septembre 2021, de l'obligation de vacciner contre la FCO (Fièvre catarrhale ovine) les animaux de plus de 70 jours importés, complique les envois d'animaux de moins de 300 kg.

Des cours des broutards qui se redressent à partir de septembre 2021

À 3,32 €/kg vif, le cours moyen des broutards dépasse de 26,8 % son niveau de 2021 et de 23,4 % celui de la moyenne 2017-2021. Après une forte augmentation sur les mois de janvier à mai 2022, les cours se maintiennent à des niveaux élevés sur le reste de l'année, soutenus par la baisse des disponibilités dans les exploitations.

Graphique 11
Encore moins de bovins maigres exportés en 2022



Sources : Agreste, DGDDI

Tableau 4
En 2022, recul des ventes de broutards vers l'UE

	2022	2022/2021	2022/Moy. 2017-2021
	Millier de tête	%	%
Monde	1 061	- 5,8	- 6,9
UE	982	- 7,5	- 9,2
Italie	858	- 5,3	- 4,2
Espagne	86	- 27,7	- 45,0
Pays tiers	78	23,9	34,2
Algérie	69	69,7	73,3

Sources : DGDDI

Tableau 5

En 2022, une production de bovins finis en repli en poids

	Abattages			Exportations d'animaux finis			Imports d'animaux finis		Production de bovins finis		
	2022 Millier de tec	2022/ 2021 %	2022/ Moy 2017- 2021 %	2022 Millier de tec	2022/ 2021 %	2022/ Moy 2017- 2021 %	2022 Millier de tec	2022/ 2021 %	2022 Millier de tec	2022/ 2021 %	2022/ Moy 2017- 2021 %
Total bovins	1 361	- 4,4	- 40,1	8,3	- 22,4	- 29,1	5,4	- 26,5	1 364	- 4,4	- 5,6
Veaux de boucherie	160	- 7,1	- 22,2	1,3	- 34,6	- 40,9	4,7	- 27,1	157	- 6,7	- 9,9
Gros bovins	1 201	- 4,0	- 6,5	7,0	- 19,7	- 26,4	0,7	- 22,2	1 208	- 4,1	- 5,0
Gros bovins femelles	795	- 3,3	- 28,4	2,4	1,7	- 11,5	0,2	- 42,6	797	- 3,3	- 3,3
Vaches	571	- 4,2	12,1	1,0	15,4	- 22,0	0,2	- 42,6	572	- 4,1	- 4,8
Génisses	223	- 1,0	- 28,5	1,3	- 6,8	- 1,3	0,0	0	225	- 1,1	0,9
Gros bovins mâles	407	- 5,4	- 22,7	4,7	- 27,5	- 32,2	0,5	- 5,1	411	- 0,8	- 8,2

Sources : Agreste, BDNI - Traitement SSP, DGDDI

Tableau 6

En 2022, nette reprise des importations de viande bovine en provenance des principaux partenaires de la France

	2022	2022/2021	2022/Moy 2017-2021
	Millier de Tec	%	
Monde	392	23,0	22,3
Pays-Bas	78	16,4	10,9
Irlande	57	71,6	152,8
Royaume-Uni*	16	15,6	16,2
Allemagne	50	27,3	27,5
Pologne	32	85,3	229,0
Belgique	33	11,4	- 13,0
Espagne	18	25,6	36,4
Autres pays	36	- 7,7	- 19,4

Source : DGDDI

* y c. compris la viande réexportée vers les Pays-Bas

Tableau 7

En 2022, moins de viande exportée

	2022	2022/2021	2022/Moy 2017-2021
	Millier de Tec	%	
Monde	242	- 2,3	2,6
UE	222	0,3	5,1
Italie	58	- 6,5	- 16,5
Allemagne	42	- 10,4	- 9,7
Grèce	33	- 12,3	- 22,1
Belgique	25	- 11,0	14,4
Pays-Bas*	45	63,0	268,7
Autres pays de l'UE	19	0,9	3,6
Pays tiers	20	- 24,5	- 18,4

Source : DGDDI

* y c. viande réimportée du RU

Sources, définitions et méthodes

Sources

- Base de données nationale d'identification (BDNI) bovine pour les données d'abattages et les effectifs ;
- FranceAgriMer pour les cotations entrée abattoirs et animaux vivants ;
- Les Douanes (DGDDI) pour les statistiques du commerce extérieur ;
- Eurostat et la DG AGRI pour les données européennes.

Définitions et méthodes

Les **gros bovins mâles** regroupent tous les bovins mâles abattus, âgés de plus de 8 mois.

Un **veau de boucherie** est un bovin abattu âgé de moins de 8 mois.

Une **vache** est un bovin femelle ayant déjà vêlé.

Une **génisse** est une femelle de plus de 8 mois n'ayant jamais vêlé.

Un **bovin maigre** ou **broutard** est destiné à être engraisé dans une autre exploitation. Les broutards sont répartis entre broutards légers (de 160 à 300 kg vif) et broutards lourds (plus de 300 kg vif), mâles ou femelles (génisses).

Les **poids** des carcasses sont des poids fiscaux et comprennent les saisies partielles ou totales.

■ Abattages annuels

Les données brutes concernant les abattages sont exprimées en nombre (tête) et en poids (tec). Il s'agit des bovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires.

■ Production de bovins finis

La production de bovins finis correspond aux abattages de bovins auxquels on ajoute les exportations de bovins vivants finis et on retranche les importations de bovins vivants finis. La production de bovins finis est calculée pour les différentes catégories de bovins.

■ Consommation apparente de viande bovine

La consommation calculée par bilan de viande bovine correspond aux abattages totaux de bovins (en tec) auxquels on ajoute les importations de viande bovine et on retranche les exportations de viande bovine.

■ Les achats de viande bovine par les ménages pour leur consommation à domicile

Les achats de viande bovine observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est donc pas couverte. Les résultats sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population.

■ Tonne équivalent-carcasse (tec)

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

■ Classement des carcasses

Les carcasses sont évaluées selon la grille EUROP sur deux critères : la conformation et l'engraissement.

La conformation correspond au développement musculaire et est évaluée en premier sur une échelle comprenant 5 échelons **EUROP** : la classe E correspond à un développement musculaire exceptionnel et la classe P à un développement musculaire insuffisant. La définition de la conformation se fait par rapport à des images de références et à des profils musculaires. La classe O est utilisée pour désigner des carcasses dont le développement musculaire est de type moyen et souvent caractéristique des vaches élevées pour la production de lait.

L'engraissement est ensuite exprimé dans une échelle à 5 échelons : la classe 1 correspond à un animal très maigre et la classe 5 à un animal très gras. L'évaluation de l'engraissement se fait principalement en considérant les dépôts de gras sur la cage thoracique.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Aller à la rubrique « Chiffres et analyses » :

Collections « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Catégories** « Données – Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Collections** « Collection nationale » – « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture – Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En avril 2023, nouveau repli des abattages de bovins » Infos rapides Bovins n° 2023-058 – Mai 2023
- « Production bovine en 2021 : des cours élevés en 2021 » Synthèses Conjoncturelles – Mai 2022 – n° 393

Organismes et abréviations

DG AGRI : service de la Commission européenne chargé de la politique de l'UE dans les domaines de l'agriculture et du développement rural

DGDDI : direction générale des douanes et droits indirects

Eurostat : direction générale de la Commission européenne chargée de l'information statistique

Ipampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricole

Kgec : kilo équivalent-carcasse

Tec : tonne équivalent-carcasse